

# Depuis 2005, l'Académie des sciences organise un jumelage d'un an pour rapprocher les chercheurs et les élus. Rencontre avec la « promotion » 2009 Science + politique = intérêt général

C'était quelques jours avant l'élection, en 2008, de Barack Obama. Peut-être affolée par les mauvais sondages, Sarah Palin, la colistière du candidat républicain John McCain, s'égarait et évoque le gaspillage des fonds publics en matière de recherche scientifique: « Parfois, les dollars vont à des projets qui ont peu ou rien à voir avec l'intérêt général: des choses comme la recherche sur la mouche à Paris, en France! Et je ne plaisante pas... »

En prenant connaissance de ces propos, Jean-René Huynh, jeune chercheur à l'Institut Curie, n'a pas non plus envie de plaisanter.

**« Les chercheurs ont le devoir de rendre compte de leurs travaux à ceux qui leur font confiance et qui les financent »**

**Dominique Meyer**  
académicienne

Car c'est de lui, entre autres, que Sarah Palin parle. La recherche sur la drosophile, cette petite mouche qui vole autour des fruits trop mûrs, est précisément ce qui occupe l'essentiel de son temps... Son travail n'aurait-il « peu ou rien à voir avec l'intérêt général »? Pourtant, « l'un des enfants de Sarah Palin souffre d'une maladie génétique, relève-t-il. Or le gène responsable a justement été trouvé grâce aux recherches sur la drosophile... »

L'anecdote est emblématique de la difficulté qu'ont, aux Etats-Unis comme en France, les mondes scientifique et politique à se comprendre. C'est pour éviter ce genre de dysfonctionnements que, en France, l'Académie des sciences a mis en place, avec l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (Opecst), un dispositif original, inspiré en partie de l'expérience menée depuis 2001, au Royaume-Uni, entre la Royal Society et la Chambre des communes.

L'idée? Jumeler pour quelques mois un parlementaire, un académicien des sciences et un jeune chercheur. Depuis 2005, trois « promotions » composées d'une dizaine de trinômes ont testé le dispositif. C'est dans ce cadre que le spécialiste des mouches de l'Institut Curie est associé, depuis mars et jusqu'à novembre, à Jean-Sébastien Vialatte, député UMP du Var, et à Daniel Louvard, directeur du centre de recherches de l'Institut Curie et académicien.

« Les parlementaires sont de plus en plus souvent confrontés à des questions scientifiques et le

pouvoir politique a un rôle d'impulsion, notamment financier, en matière de recherche », rappelle l'académicienne Dominique Meyer, cheville ouvrière du dispositif. « Ayant vécu dans des pays où le soutien des donateurs fait partie de la vie des institutions, précise de son côté Daniel Louvard, j'ai vite perçu le devoir qu'ont les chercheurs d'expliquer, de rendre compte de leurs travaux à ceux qui leur font confiance et qui les financent, notamment avec de l'argent public. Cela se pratique ailleurs, mais a longtemps été négligé en France. Et le fossé s'est agrandi entre les sciences et la société. Je suis frappé de constater l'augmentation des démarches irrationnelles et sectaires chez certains concitoyens. Sur les OGM, par exemple, on est dans une approche qui nie l'ensemble des études réalisées. »

L'objectif est donc que scientifiques et politiques apprennent à se connaître et à se comprendre. Utopique? « Nous ne parlons pas le même langage, reconnaît Jean-Sébastien Vialatte. Pour les scientifiques, le monde politique est ésotérique. Et réciproquement. Il faut trouver un moyen de communiquer. » D'où l'intérêt du jumelage. Le responsable politique reçoit les scientifiques au Parlement et dans sa circonscription pour expliquer son « métier »; les scientifiques l'invitent dans leurs labos.

En mai, en se rendant à l'Institut Curie, à Paris, où travaillent les deux chercheurs, le député a découvert des labos flambant neufs et le « cheptel » de drosophiles de Jean-René Huynh... Le jeune chercheur a expliqué l'intérêt de ses recherches sur les cellules souches des mouches, les implications en médecine régénérative ou dans le traitement du cancer. Il a montré comment il procédait, endormant les petites bêtes au CO<sub>2</sub>, avant d'inviter le député à se pencher sur le microscope.

Le député multiplie les questions: « Quand on monte un tel labo, qui décide des recrutements? »; « Après Normale Sup, pourquoi êtes-vous allé à Cambridge pour votre thèse? »; « Beaucoup de postdocs partis à l'étranger ne reviennent pas. Pourquoi? »...

Propriétaire d'un laboratoire d'analyses médicales et membre de l'Opecst, M. Vialatte est déjà sensibilisé aux questions scientifiques. « Mais ce n'est évidemment pas le cas de tous les parlementaires. Au contraire! », assure Dominique Meyer.

La fuite des cerveaux est l'un des thèmes marquants de la visite. C'est l'une des préoccupations de Daniel Louvard. « J'en ai fait revenir beaucoup, mais nous sommes en compétition avec les laboratoires des Etats-Unis ou d'ailleurs. Les meilleurs chercheurs sont très mobiles! Et le statut de fonction-



De gauche à droite: Daniel Louvard, directeur du centre de recherche de l'Institut Curie, Jean-René Huynh, chercheur en biologie à l'Institut Curie, et Jean-Sébastien Vialatte, député UMP du Var. ALEXIS CORDESSE POUR « LE MONDE »

naire n'est pas attractif pour ceux qui sont excellents! Ils gagnent 2000 euros en arrivant... Mon salaire net est de 5000 euros... Avant j'avais de la pudeur à l'avouer, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Quand je travaillais aux Etats-Unis, mon logement faisait 400 mètres carrés. Puis je suis allé en Allemagne: 200 mètres carrés. Enfin, en France: 100 mètres carrés! Ma fille m'a dit: "Moi qui croyais que tu progressais dans ta carrière." Le message est passé. « Vous avez raison », admet Jean-Sébastien Vialatte.

Le pari est que, année après année, un réseau se constitue, susceptible de mieux faire comprendre le travail législatif aux scientifiques et de rendre les élus plus

sensibles aux enjeux de la science. Aujourd'hui, seuls 4% des parlementaires ont bénéficié du dispositif, mais la machine est bel et bien lancée. Daniel Louvard a déjà

été jumelé, en 2005, avec Henri Revol, sénateur de la Côte-d'Or. « Il m'appelle quand il a des questions sur des sujets scientifiques abordés au Parlement. »

Dominique Meyer évoque également cet élu qui a aidé un chercheur à monter un dossier de candidature afin d'obtenir des financements européens pour ses travaux. « A court terme, explique Jean-Sébastien Vialatte, si l'on doit se lancer dans un grand emprunt national, je souhaite qu'une partie soit allouée à la recherche. Je ferai remonter des informations pour cela. A moyen terme, cela facilitera la veille parlementaire sur les techniques émergentes. Cette veille n'est possible que si nous, élus, avons des contacts avec les scientifiques et les labos. Je compte bien rester en contact avec Daniel Louvard et Jean-René Huynh. »

**« Nous ne parlons pas le même langage. Aux yeux des scientifiques, le nôtre est ésotérique. Et réciproquement »**

**Jean-Sébastien Vialatte**  
député UMP du Var

Et ce d'autant plus que le député est chargé d'une mission d'évaluation sur les recherches en matière de cellules souches. Un sujet abordé en septembre lors de la visite de la circonscription varoise de Jean-Sébastien Vialatte.

Alors que le député évoque ses difficultés pour obtenir des rendez-vous dans certaines universités américaines prestigieuses, Daniel Louvard promet de faire jouer ses réseaux. « Les chercheurs ne sont pas toujours sensibles aux sollicitations des diplomates, reconnaît le chercheur. Mieux vaut passer par les collègues... »

Et c'est ainsi que, lors de leur déplacement aux Etats-Unis, fin septembre, les parlementaires ont pu rencontrer le professeur Weissman, de l'université Stanford, « un pionnier dans la recherche sur les cellules souches », précise M. Vialatte.

Entre le chercheur et le représentant du peuple, celui qui a le plus besoin de l'autre n'est donc pas forcément celui que l'on croit. ■

**Benoît Floc'h**

## « Un spectacle de cirque »

LORS de la première rencontre, en mars, des scientifiques et des parlementaires qui participent à l'édition 2009 du jumelage organisé par l'Académie des sciences pour rapprocher les chercheurs et les élus, les scientifiques ont été stupéfaits de constater que les députés étaient à la hauteur de leur (désastreuse) réputation lors des séances de questions au gouvernement.

Après ces deux jours de découverte de l'Assemblée nationale et du Sénat, les scientifiques ont rempli des questionnaires pour livrer leurs impressions. « Le côté

spectacle de cirque », comme dit l'un d'eux, en a choqué beaucoup.

« Je n'avais jamais assisté à de telles séances, confie un autre. Outre le fait d'être dans un lieu magnifique... j'ai été choqué du comportement de nos élus, et ce d'autant plus que des collégiens assistaient à la séance. »

« Quand on voit ce qui se déroule dans les banlieues, on peut se demander si l'image qu'ils donnent ainsi (à la télévision en plus) ne confirme pas nos jeunes dans cette distance qui se crée avec nos hommes politiques: manque d'écoute, manque de respect

vis-à-vis de la réponse et de la personne. Se regardent-ils à la télévision après ces échanges? Ils le devraient. »

Un autre avoue avoir « ressenti une profonde tristesse ». Mais, cette séance mise à part, les chercheurs sont globalement satisfaits de cette première série d'échanges, confiants dans l'utilité du contact, notamment « en comité réduit », car, déclare un scientifique, « c'est à ces occasions que nous avons vraiment discuté et échangé, et même planifié le futur! ». ■

**B. F.**

ROLEX

BARRIER  
HORLOGER - JOAILLIER

129, RUE DE VAUGIRARD - PARIS XV° - TÉL. 01 47 34 54 85